

PROJET

SANAA A LA SAMARITAINE

La Samaritaine fait parler d'elle et le projet de reconversion des anciens magasins 2 et 4 qui s'élèvent entre le quai du Louvre et la rue de Rivoli s'accompagne d'une proposition architecturale telle que le centre de la capitale n'en a pas connu depuis des lustres. L'initiative de ce geste revient à LVMH, propriétaire actuel, qui, pour l'essentiel, a confié cette vaste opération à l'agence japonaise Sanaa. D'importantes surfaces commerciales se développent dans les niveaux inférieurs des deux édifices-îlot tandis que les étages sont dévolus à l'usage de bureaux. Côté Seine, la partie la plus emblématique du bâtiment est transformée en un hôtel de luxe. Cent logements sociaux et une crèche de soixante berceaux ménagés dans les épaisseurs de cette réserve immobilière complètent ce programme. Plusieurs maîtrises d'œuvre sont à la tâche aux côtés de l'agence nipponne, qui s'est adjoint les compétences d'un interlocuteur français, l'agence Groupe 6. Jean-François Lagneau, architecte en chef des Monuments historiques assure la restauration des parties les plus sensibles – l'ensemble est classé à l'Inventaire depuis 1990 – et l'architecte Edouard François est chargé de l'aménagement de l'hôtel. Les deux magasins qu'on se propose d'adapter à des usages contemporains ont été conçus par Frantz Jourdain plus tard associé à Henri Sauvage et à ses successeurs en trois phases distinctes : 1903-1910 et 1926-1928 pour le Magasin 2, côté Seine, 1932-34 pour le Magasin 4, côté Rivoli.

Un morceau de ville

Ils présentent l'un et l'autre une densité et un degré de saturation lié tant aux modalités d'accroissement du complexe commercial par agrégations successives qu'à l'irrésistible extension des surfaces de vente au détriment des « halls ». Or ces « halls » qui avaient pour fonction de fédérer les étages du magasin, d'éclairer et désengorger les plateaux ont fait l'objet de « bouchements » successifs, préjudiciables à l'économie de la distribution de l'immeuble. La proposition de l'agence Sanaa consiste à opposer à cette situation de fait peu exploitable un plan de masse d'une grande clarté. Inspirées des halls de la parfumerie et de la maroquinerie qui constituent le centre de gravité historique du Magasin 2, des cours-patios d'une ampleur comparable pareillement éclairées zénithalement viennent aérer la masse compacte de l'existant et requalifier par soustraction le bâti maintenu. Connectés les uns aux autres selon le principe de l'enfilade et d'une transparence axiale qui les relie spatialement, ces halls constituent autant d'événements architecturaux. Un peu à la manière d'un passage parisien, ils déterminent une séquence urbaine fluide qui, à rez-de-chaussée, conduira le public des

acheteurs de la rue de Rivoli au quai du Louvre. Si on se replace dans le processus de la création de ce morceau de ville que sont les magasins 1, 2, 3, et 4 de la Samaritaine, il apparaît que l'état actuel du Magasin 4 résulte de l'interruption brutale d'une campagne de travaux compromise par les retombées de la crise de 1929. Orchestrée par les successeurs d'Henri Sauvage – Louis-Marie Charpentier et Louis d'Escrivan (voir ci-dessous) – en 1932, la propagation des surfaces commerciales au travers d'une dizaine d'immeubles d'habitation occupant un îlot convoité de longue date entre le Magasin 2 et la rue de Rivoli devait notamment se solder par une réorganisation générale de l'ensemble des fronts bâtis dont la Samaritaine dispose sur cette artère commerciale. Plusieurs versions du même projet témoignent du degré d'aboutissement de ce projet façadiste de recarrossage d'un îlot dont les étagements étaient conservés pour une large part. Depuis les années 1930, rien n'a changé : le Magasin 4 présente sur sa périphérie l'assemblage des façades des immeubles où il s'est lové. Sur la rue de Rivoli, l'élévation actuelle consiste notamment en quatre façades de pierre des débuts de l'époque haussmannienne. La proposition de l'agence Sanaa est d'aller dans le sens de l'histoire, de reprendre le chantier de la Samaritaine en ce point précis où il s'est trouvé interrompu, et de profiter de ce point de l'inaboutissement de l'ancien projet d'extension pour innover et proposer un renouvellement de l'image de la Samaritaine sur l'espace public parisien.

Dans la lignée de la réflexion qui s'était tenue à l'INHA autour du cas de la Bibliothèque nationale, les journées des 7 et 8 juillet 2011* sont conçues pour fournir aux connaisseurs de même qu'aux divers publics concernés l'occasion encore rare de donner leur sentiment sur un projet qui marquera durablement le centre de la capitale et constitue le prélude à maintes opérations du même type. Il est prévu que les maîtres d'ouvrage et les maîtres d'œuvre de l'opération donnent un éclairage sur ce cas emblématique du grand magasin des bords de Seine.

Jean-François Cabestan

*Les journées d'étude des 7 et 8 juillet 2011 (auditorium Colbert, INHA, 2, rue Vivienne, Paris 2^e) sont organisées en partenariat entre La Samaritaine et l'E.A. 4100 de l'Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne) www.jfcabest.com et jfcabest@univ-paris1.fr

Photomontage du projet de repositionnement du front nord des magasins 3, 1 et 4 de la Samaritaine sur la

rue de Rivoli, (Louis-Marie Charpentier et Louis d'Escrivan, architectes), vers 1930.

